

<https://www.dechargelarevue.com/Jacques-Roubaud-1932-2024.html>



Jacques Roubaud (1932 - 2024)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 16 décembre 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Jean-Pierre Verheggen, l'an passé (*Repérage* du [11 novembre 2023](#)). Aujourd'hui (au 5 décembre exactement), **Jacques Roubaud**. Disparaissent deux des références majeures [1] qui nous accompagnèrent en poésie sur quelque cinquante ans : l'un et l'autre, chacun à sa manière, présentant du poète une image enviable, incomparable, notre chance ayant été qu'ils ne nous furent point inaccessibles.

Et pour m'en persuader encore une fois, j'ouvre le [n° 135 de Décharge](#), de septembre 2007 (combien nous étions vivants, à l'époque, et actifs) où, coïncidence, des poèmes de l'un et l'autre se côtoient, qu'ils nous avaient confiés après que nous les avons rencontrés : Jean-Pierre Verheggen à Marsannay (une photo l'atteste, et une bouteille du fameux rosé : Verheggen la contemple), Roubaud à la bibliothèque de Chalon-sur-Saône où ils furent quatre-vingt-un à venir l'écouter (81 : nombre de spectateurs communiqué par le poète lui-même - par ailleurs mathématicien comme on sait -, dès avant la première prise de parole. « Je suis toujours en train de compter », me confia-t-il alors.

D'autres occasions de retrouver Jacques Roubaud, à Dijon lors des lectures organisés par **Yves-Jacques Bouin** ; à Bazoches [2] plusieurs fois, où je fus promu au rôle de chauffeur (le poète, en bon Parisien, ne conduisait pas). Sans trop d'éclat dans cet exercice : j'ai bien failli ne jamais trouver la gare de Vézelay, perdue dans les prés, il est vrai., et inconnue des habitants du lieu, semblait-il.

Les journaux et magazines nationaux n'ont pas manqué de rappeler l'importance de l'œuvre du poète, dans la diversité des registres où il s'est illustré : poète et mathématicien, membre du collectif de l'Oulipo, prosateur et romancier, auteur d'essais et d'écrits autobiographiques. Je m'en tiendrai ici à des considérations plus modestes, émotions et souvenirs personnels. Je lui suis reconnaissant pour la suspicion qu'il a initiée, à laquelle je reste fidèle, quant à la légitimité du vers qu'on dit *libre* et qu'il désignait (*dénonçait*, peut-être devrais-je écrire) comme *vers international libre*, autrement dit, pas très loin d'une vulgarité, au moins comme une facilité dans l'expression écrite et, parallèlement, dans la réhabilitation du sonnet, plus largement de toute forme fixe.

Ce qui m'étonna également dans son évolution, c'est comment le formaliste qu'il fut du temps d'*Epsilon* (« c'est l'époque qui voulait ça », me dit-il), était, au fil des années, devenu par la suite quasiment un showman à l'occasion des lectures qu'il donnait, récitals que l'on suivait sourire aux lèvres. Entre temps, il est vrai, avait surgi un poète de l'émotion, incomparable, avec *Quelque chose noir*. Et je note que ma dernière recension sur ce site même ([I.D n° 966](#)) porte sur des poèmes que lui-même qualifie de *simples* : *Chutes, rebonds et autres poèmes simples*, parus dans la collection blanche *Gallimard*. D'une simplicité très relative, comme chacun pourra le constater... Simplicité complexe qui correspond à l'image que je garde de Jacques Roubaud.

Post-scriptum :

Repères : vient de paraître un numéro spécial : *TXT fête Verheggen : Troumlala*. Éditions *Lurlure* (7 rue des Courts Carreaux - 14000 Caen). 124 p. 18€. On en reparle...

[1] – on pourrait me reprocher de ne pas citer **Jacques Réda**. Je ne l'oublie pas. Mais il n'intervint d'aucune manière dans nos vies propres ou dans celle de *Décharge*.

[2] - et ses neuf années de festival organisé par Jean-François Seron et Geneviève Peigné.